Document generated on 04/28/2024 8:13 p.m.

Vie des arts

Vie des arts

Un curieux épisode de la conquête du Canada

A. Langdon

Number 18, Spring 1960

URI: https://id.erudit.org/iderudit/55235ac

See table of contents

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)
1923-3183 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Langdon, A. (1960). Un curieux épisode de la conquête du Canada. *Vie des arts*, (18), 30–32.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1960

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Après vingt ans, le musée McCord de l'université McGill ouvre de nouveau ses portes.

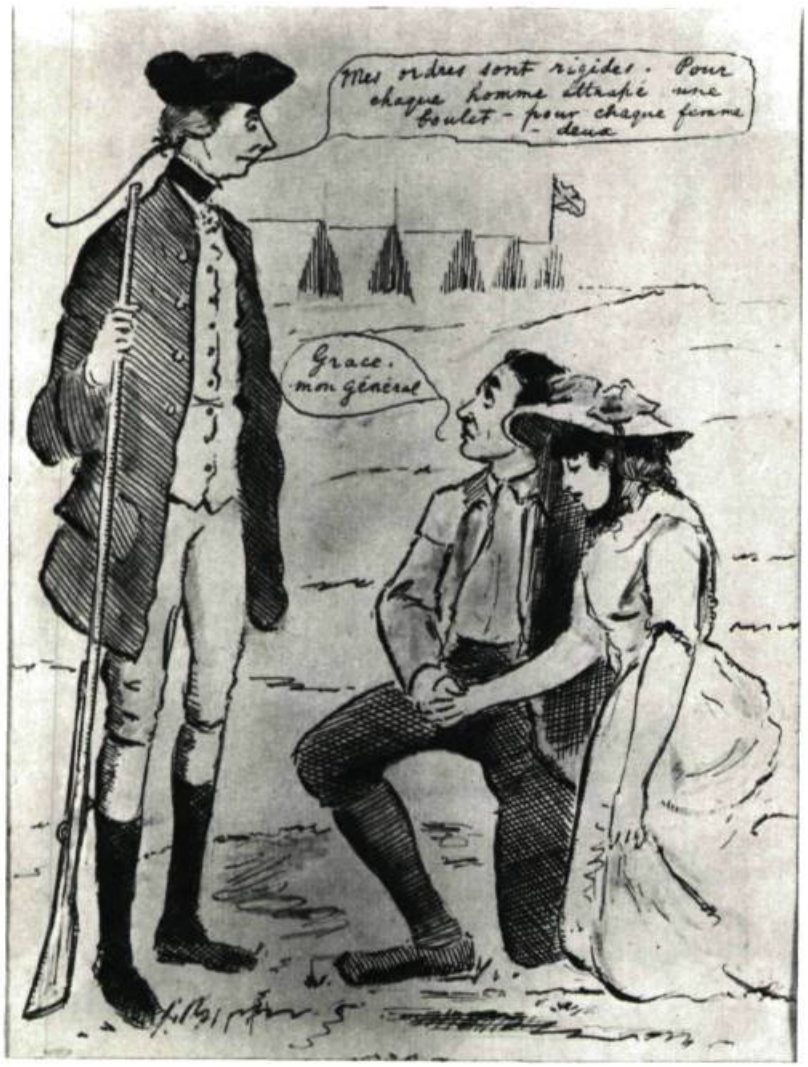
La Vénus irlandaise, en deuil du Général Wolfe.

Un curieux épisode de la conquête du Canada

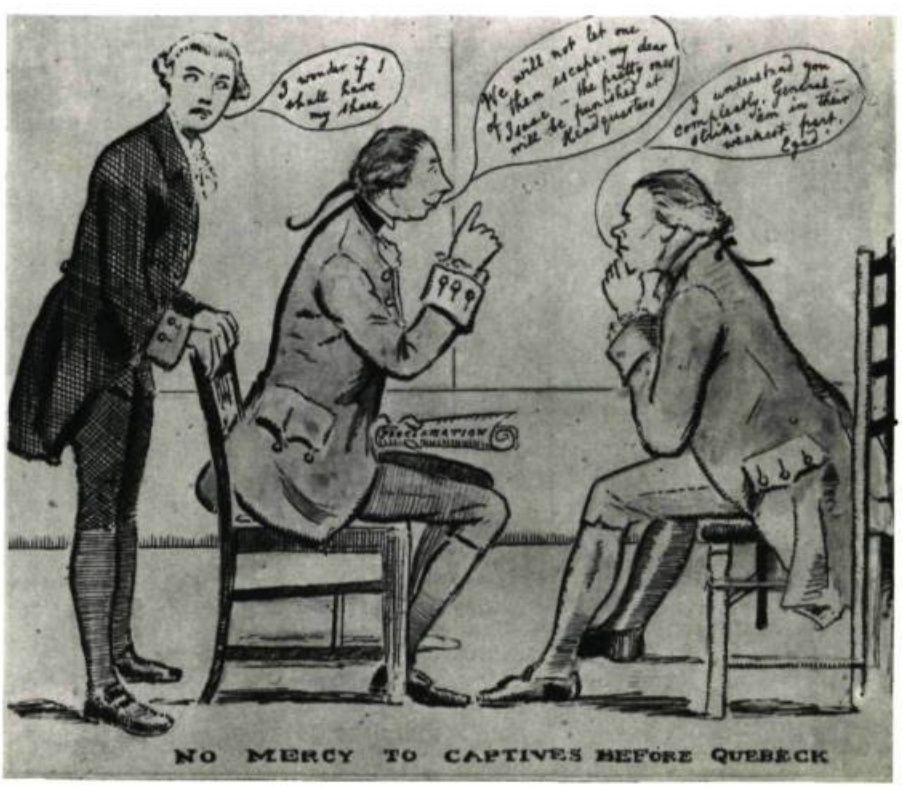
par A. LANGDON

A peu près inconnu du public, ce sanctuaire de notre art ancien tient au printemps une exposition intitulée *Un enjeu, le Canada,* qui montre certains aspects de la guerre de Sept Ans en Nouvelle-France. Elle est aménagée dans le hall spacieux de l'étage principal qui, restauré à cette occasion, servira désormais aux expositions.

Fermé au public avant la dernière guerre mondiale, le Musée contient la collection de David Ross McCord qui s'est, au cours des ans, augmentée de dons précieux. Les Montréalais se souviennent sûrement que cette collection était alors conservée dans la maison Jesse Joseph,



Sans pitié pour les prisonniers de Québec.



Je me demande si j'aurai aussi ma part.

Personne n'y échappera mon cher Isaac — les plus jolies seront punies aux quartiers généraux.

Comme je vous comprends mon général — Parbleu ! frappez donc au point le plus sensible.

Townshend savait, à l'occasion, peindre de très sensibles portraits. Voici, à l'aquarelle, une tête du général Wolfe.

située dans le campus de l'Université McGill, à l'angle des rues Sherbrooke et McTavish, et que, lors de la démolition de la maison, elle fut déménagée dans l'ancienne demeure de A.A. Hodgson, à l'angle nord-est des rues McGregor et Drummond.

C'est dans cette maison que le conservateur, M. G.R. Lowther, et son adjointe, Mme I.B. Dobell, historienne, gardent jalousement les collections sans prix d'objets anciens d'Amérique du Nord : tableaux, gravures, cartes, armes, meubles, costumes, porcelaines et verreries, sans oublier les précieux articles relatifs aux Indiens, à Wolfe et à la traite des fourrures. Cette collection fut mise à la disposition des chercheurs et utilisée à diverses reprises par le musée Redpath pour des expositions.

Il faut compter au nombre des pièces les plus intéressantes de la collection McCord une série de caricatures originales de l'honorable George Townshend, car elle offre un intérêt indiscutable pour la petite histoire. Connu déjà comme le plus inconvenant des généraux de Wolfe, Townshend passera à l'histoire comme l'un des premiers et des plus acerbes caricaturistes à venir en terre canadienne. Ses dessins irrévérencieux représentent une face curieuse quoique peu connue de notre histoire au temps de la conquête.

Au début des préparatifs de l'Angleterre pour s'emparer de Québec, le jeune général Wolfe demande l'autorisation de choisir lui-même ses officiers, mais Townshend lui fut imposé. Celui-ci, plus âgé que Wolfe, avait peu d'estime pour son cadet. D'ailleurs cette antipathie était réciproque. Ces sentiments ne les empêchèrent pas de quitter ensemble l'Angleterre et de remonter de concert le Saint-Laurent au cours de l'historique été de 1759.

L'été s'achevait, et la patience des officiers anglais était à bout car les nombreuses tentatives faites pour entraîner le marquis de Montcalm dans une bataille décisive demeuraient infructueuses. Malade et découragé, Wolfe contribua beaucoup, en ces jours critiques, à la démoralisation de ses officiers par son refus obstiné de les consulter. Townshend, surtout, fut indigné de cette attitude et se mit à critiquer avec une véhémence croissante la façon dont son chef conduisait la campagne.

Impudemment déloyal, il traça d'une plume habile et spirituelle des caricatures irrespectueuses qu'il fit circuler dans le but de discréditer son supérieur dans l'esprit de ses collègues. Jusqu'à la veille même de la bataille des Plaines d'Abraham ses méchants traits firent le tour des postes des officiers. Quand Wolfe, à la onzième heure, se décida enfin à convoquer un conseil de guerre réunissant Townshend et ses deux autres généraux de brigade, il trouva devant lui un opposant qui n'avait jamais manqué une occasion de lui nuire.

Reste le point final. Bien des années plus tard, un Townshend adouci et retiré dans la paisible Angleterre, loin du champ de bataille des Plaines d'Abraham, reçut une lettre mordante de James Murray, second brigadier de Wolfe. Murray, plus vindicatif, n'avait rien perdu de sa vieille rancune contre Wolfe et priait son facétieux collègue d'attaquer publiquement leur chef, monté au pinacle de la gloire. Townshend refusa d'accéder à cette demande. Sans doute que la fougue de son inspiration s'était épuisée dans les caricatures envenimées de sa jeunesse.